

Il est encore trop tôt, cependant, pour que les gouvernements puissent cesser leur vigilance sous prétexte que le problème du détournement d'avions a disparu. De tels incidents se produisent encore trop souvent de par le monde pour que les gouvernements et les compagnies d'aviation osent fermer l'œil de sitôt. N'empêche que l'attaque tous azimuts menée contre ce problème a fourni des résultats concrets, directement et indirectement. Il s'ensuit donc que les individus qui auraient pu se rendre coupables autrefois de piraterie aérienne se rendent maintenant compte que le jeu n'en vaut pas la chandelle, car le châtiment les guette à peu près partout.

Espérons qu'ils n'emploieront pas leur ingéniosité diabolique à inventer de nouvelles méthodes de terroriser un public innocent.

Le présent article ne pouvait anticiper le détournement d'avion par des terroristes arabes, survenu à l'aérogare de Rome le 17 décembre dernier. Cet incident ne modifie en rien la teneur de nos propos; au contraire, la réprobation universelle qu'a méritée cet attentat devrait davantage inciter les gouvernements à prendre des mesures pour en conjurer le danger.

Les incertitudes du non-alignement

par Godfrey Morrison

S'il est vrai que la récente guerre au Proche-Orient a écourté les promenades en automobile dans l'Europe de l'Ouest, intensifié la crise de l'énergie en Amérique du Nord et qu'elle risque de provoquer un ralentissement du commerce international en 1974, elle n'en a pas moins trouvé des bénéficiaires. Parmi les plus invraisemblables est cette vague association ou «mouvement», dont nombre de ses adhérents commençaient à désespérer, qu'on appelle le non-alignement.

Le jour où les rois, présidents et autres délégués de plus de 70 nations ont quitté, avec lassitude, la quatrième réunion au sommet des pays non alignés, tenue à Alger en septembre, peu d'entre eux s'attendaient à ce que leurs délibérations soient suivies de résultats concrets. Il y avait peu d'espoir en tout cas que beaucoup d'États non alignés adoptent individuellement et collectivement, selon la recommandation de la Conférence, des mesures politiques et économiques contre Israël.

N'empêche que quelques semaines plus tard, lorsque les hostilités éclatèrent de nouveau entre Israël et les Arabes, presque tous les États de l'Afrique noire ont rompu leurs relations diplomatiques avec Israël. Mais cette série de décisions, loin d'être animée uniquement par l'esprit de solidarité retrouvé à Alger se ressentait d'autres influences, dont le sentiment croissant qu'Israël tendait moins qu'autrefois à rechercher un règlement pacifique

Ancien correspondant en Afrique de l'Agence Reuter, M. Morrison est rédacteur en chef de Africa Confidential, bulletin de nouvelles publié bimensuellement à Londres depuis cinq ans. Bien que cette occupation le retienne surtout en Grande-Bretagne, il voyage d'habitude en Afrique trois mois par année. Également journaliste à la pige et commentateur radio-phonique, M. Morrison est l'auteur de The Southern Sudan and Eritrea, ouvrage publié en 1971. Les vues exprimées dans cet article sont celles de l'auteur.

